Réveillez-vous!

L'Église catholique au XX^e SIÈCLE

8 JANVIER 1961 No 1

NUMÉRO SPÉCIAL

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous ! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique ! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous ! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: François Zurcher

Tirage total: 3 125 000 exemplaires **Le numéro : 0,25 NF en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous ! » est publié en 23 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, cinyanja, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog, zoulou.

Mensuel — coréen, ilocano, indonésien, malayâla, polonais, ukrainien.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine).	5 NF
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE : Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XLII No. 1

FRENCH EDITION — JANUARY 8, 1961

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous ! » est la version de Louis Segond. Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Pourquoi il est important de connaître la vérité 3

L'Eglise catholique et la Bible 4

La doctrine catholique, la Bible et les pères de l'Eglise 6

L'Eglise catholique a-t-elle été fidèle à sa mission? 7

L'Eglise catholique et la liberté 8

L'Eglise catholique et les guerres mondiales 9

L'Eglise catholique et le communisme 12

L'Eglise catholique et les mœurs 13

C'est votre vie qui est en jeu! 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XLII | Berne, 8 janvier 1961 | № 1

POURQUOI IL EST IMPORTANT DE CONNAÎTRE LA VÉRITÉ

IL N'EXISTE aucune raison de craindre la vérité. Jésus-Christ lui-même souligna combien il est important de la connaître quand il déclara: « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. » La liberté, la vie même, dépendent de la connaissance de la vérité. — Jean 8:31, 32, *AC*.

La vérité n'a pas peur des critiques. Dire la vérité ne constitue pas du fanatisme religieux. Lorsqu'il disait la vérité concernant le clergé juif de son temps, Jésus-Christ faisait-il preuve de fanatisme? Nullement! car grâce au message de vérité, le Fils de Dieu affranchit le peuple des traditions onéreuses. Lui-même déclara au sujet des conducteurs religieux de son époque: « Ils lient des fardeaux pesants et difficiles à porter, et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du doigt. » — Matthieu 23:4, *AC*.

Ces fardeaux étaient les traditions orales dont le commun peuple était accablé. Le clergé juif ne voulait pas en supprimer le moindre iota pour soulager ses ouailles. Non seulement ces traditions constituaient un lourd fardeau, mais — chose bien plus grave — elles étaient en contradiction avec la Parole de Dieu, la Sainte Bible. C'est pourquoi Jésus apostropha les conducteurs religieux en ces termes: « Vous mettez ainsi à néant le commandement de Dieu par votre tradition. Hypocrites, Isaïe a bien prophétisé de vous quand il a dit: Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en donnant des préceptes qui ne sont que des commandements d'hommes. » — Matthieu 15:6-9, *AC*.

Il est donc d'une importance capitale de connaître la vérité. Comme Jésus le montra, notre adoration est vaine aux yeux de Dieu si nous suivons des préceptes humains. Des enseignements dénués de vérité annulent la Parole de Dieu, la rendent sans effet. Sans la vérité, nous ne pouvons être réellement libres. Toutefois, celui qui craint les critiques risque de ne jamais connaître la vérité. Feu le juge Murphy de la Cour suprême des Etats-Unis, lui-même un catholique, déclara un jour: « Une croyance religieuse bien fondée, peut tenir tête à la critique, même virulente et injurieuse, à l'aide de la vérité et de la raison seules. Celles-ci permettent également de dévoiler les faux prophètes. » Le Dr Schweitzer abonda dans le même sens quand il dit: « Le plus grand honneur que l'on puisse faire à une philosophie, c'est de l'éprouver impitoyablement afin de découvrir ce qu'elle contient de vérité, tout comme on essaie l'acier pour éprouver sa force. »

Il faut avoir des sentiments nobles

Pour trouver la vérité qui affranchit, il faut être disposé à éprouver les croyances et les opinions à l'aide de la Parole inspirée de Dieu. Il faut également avoir des « sentiments nobles ». Avez-vous de tels sentiments?

Dans le dix-septième chapitre des Actes des Apôtres, la Sainte Bible parle de gens aux sentiments nobles ainsi que d'autres à l'attitude opposée. Quand Paul, un apôtre de Jésus-Christ, et son compagnon de voyage visitèrent Thessalonique, ils prêchèrent la vérité des Ecritures aux habitants de cette ville. Mais la plupart des Juifs refusèrent d'écouter cette prédication car le récit inspiré nous dit: « Les Juifs, piqués de jalousie, enrôlèrent quelques mauvais sujets de la lie du peuple, provoquèrent des attroupements, et répandirent l'agitation dans la ville. » Ces Juifs suscitèrent une telle hostilité contre l'apôtre et son compagnon que ceux-ci durent partir pour la ville de Bérée.

Comment les Béréens réagirent-ils à la prédication de l'apôtre? La Bible déclare: « Ces derniers avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, examinant chaque jour les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur enseignait était exact. » — Actes 17:11, *AC*.

Les Béréens firent preuve d'une attitude très différente de celle des Juifs de Thessalonique. Ils écoutèrent la prédication de l'apôtre. Ils ne provoquèrent pas une émeute contre lui parce qu'il parlait de choses nouvelles pour eux. Au contraire, ils « reçurent la parole avec beaucoup d'empressement » et ils examinaient « chaque jour les Ecritures » pour voir si ce que l'apôtre leur disait était vrai. Voilà pourquoi la Bible affirme qu'ils avaient des sentiments nobles.

Si nous voulons posséder la vérité qui affranchit et qui mène à la vie éternelle dans le monde nouveau de Dieu, il nous faut aussi avoir des sentiments nobles. Les Béréens choisirent la voie sage. Ils se gardèrent bien de se fier aux seules paroles des hommes et refusèrent de mettre leur confiance dans les traditions et les commandements humains. Ils s'appuyèrent sur la Parole écrite, immuable de Dieu. Par contre, les Juifs de Thessalonique restèrent si obstinément attachés à leurs traditions qu'ils n'en furent jamais affranchis. Ils montrèrent un déplorable état d'esprit car ils s'abaissèrent jusqu'à persécuter l'apôtre du Christ qui leur avait apporté la vérité.

Les chrétiens doivent ressembler aux Béréens dont les sentiments nobles témoignaient d'un bon état d'esprit. Ces gens voulaient s'assurer que le message de Paul, nouveau pour eux, ne les éloignerait pas de Dieu, c'est pourquoi ils l'examinèrent soigneusement. Ils l'éprouvèrent non pas à

l'aide de traditions orales et de doctrines humaines, mais au moyen de la Parole de Dieu. Ils savaient, en effet, que les Ecritures inspirées sont la pierre de touche permettant de distinguer la vérité de l'erreur. L'apôtre Paul déclare: « Toute Ecriture est divinement inspirée, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger. » — II Timothée 3:16, *AC*.

L'homme a souvent tendance à se montrer un peu déraisonnable, intolérant même, à l'égard des idées nouvelles, bref il ne fait pas toujours preuve de sentiments nobles. C'est ce que souligne *The Scientific Monthly* de janvier 1954, quand il dit que nous avons à compter avec « une tendance curieuse de la nature humaine: instinctivement, nous nous cramponnons à ce qui nous est familier, nous cherchons à le perpétuer, à l'idéaliser, et nous sommes tentés de mépriser tout ce qui est nouveau et différent, de nous en méfier ». Cette tendance humaine peut nous empêcher d'apprendre la vérité qui, selon Jésus affranchit les hommes.

Par conséquent, lisez ce périodique avec des sentiments nobles. Certains des faits rapportés dans les divers articles seront peut-être nouveaux, choquants même pour vous. Et pourtant, toute personne aux sentiments nobles a la possibilité de vérifier ces faits à l'aide d'ouvrages se trouvant dans les bibliothèques publiques. Surtout, on peut les éprouver au moyen des saintes Ecritures comme le firent les Béréens. Ayez des sentiments aussi nobles qu'eux, alors « vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres ». — Jean 8:32, *AC*.

L'Église catholique et La Bible

FAIT-ON aujourd'hui encore des autodafés de bibles? Quelle est l'attitude actuelle de l'Eglise catholique à l'égard de la Bible? En encourage-t-elle la lecture?

Avant d'examiner quelques faits d'actualité, signalons que le témoignage de l'histoire prouve abondamment que l'Eglise s'est toujours opposée à ce que les catholiques possèdent la Bible dans la langue vulgaire. En 1229, par exemple, le concile de Toulouse décréta qu'il est défendu aux « laïques d'avoir en leur possession un exemplaire des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, à l'exception du psautier et des extraits des Ecritures qui sont contenus dans le bréviaire et les Heures de la Vierge; il est strictement interdit de posséder ces ouvrages dans la langue vulgaire ». Le 13 juin 1816, Pie VII fit la déclaration suivante: « L'expérience a prouvé qu'en raison de l'imprudence des hommes, les saintes Ecritures, publiées dans la langue vulgaire, font plus de tort que de bien. »

A l'heure actuelle

Certaines déclarations récentes donnent l'impression que de nos jours on encourage les catholiques à lire la Bible. Qu'en est-il en réalité? Voici quelques citations tirées de publications catholiques: « La lecture des saintes Ecritures est toujours facultative pour le catholique; elle n'est nullement nécessaire. »[1] « Pour le catholique, la Bible est un guide inadéquat et vague. »[2] Une brochure publiée en Colombie contient la question suivante posée par un prêtre: « La lecture de la Bible est-elle obligatoire? » La réponse: « A vrai dire, la lecture de la Bible n'est nullement obligatoire. »[3]

Il n'est donc pas étonnant que la plupart des catholiques ne connaissent pas (ou connaissent très peu) la Bible. Dans les pays où le catholicisme est la religion d'Etat, la plupart des fidèles n'en possèdent même pas un exemplaire. Des enquêtes effectuées dans les pays de l'Amérique latine révèlent qu'il est très rare de trouver un catholique qui possède la Bible et plus rare encore d'en trouver un qui connaît le contenu du saint Livre. Les catholiques français s'étonneraient d'entendre l'Eglise soutenir, aux Etats-Unis, que la Bible est un livre catholique. Les librairies parisiennes exposent souvent des bibles, cependant, on entend fréquemment dire par les Français qu'on mettait en garde leurs grands-parents contre la Bible sous prétexte qu'elle est un livre de sorcellerie et qu'il faut s'en méfier.

Si réellement on encourageait les catholiques à lire la Bible, la presse catholique ferait-elle des aveux comme celui-ci (tiré d'une publication allemande): « Que savez-vous de la Bible? Il s'agit toujours du livre au tirage le plus fort du monde. Pourquoi ne la lisez-vous pas? Sans doute pensez-vous que vous la connaissez, qu'elle ne peut plus rien vous apprendre. Sachez alors que les lectures qu'on en fait le dimanche à l'église ne comprennent qu'un centième environ du Nouveau Testament. Vous n'en connaissez donc qu'un pour cent! »[4] Et moins encore de la Bible entière puisque les Ecritures hébraïques, appelées généralement l'Ancien Testament, font également partie de la Parole inspirée de Dieu.

« Il ne suffit pas, reconnaît une autre publication catholique, de réfuter l'accusation selon laquelle les catholiques ne peuvent pas lire la Bible, en répliquant que non seulement on leur permet cette lecture mais on l'encourage. Cette réplique n'aura vraiment du poids que lorsque les catholiques liront et aimeront la Bible. »[5]

En réalité, l'Eglise tend la Bible à ses ouailles d'une main mais elle la leur enlève de l'autre. Quand elle déclare que « la Bible est un guide inadéquat et vague » et que la lecture de la Bible « n'est nullement nécessaire », elle n'encourage guère l'étude des Ecritures. Au contraire. L'Eglise ne déploie pas non plus de grands efforts pour enseigner la Bible à ses ouailles. Il est pertinent de demander en outre: que se passe-t-il dans les pays catholiques, où très peu de personnes possèdent la Bible, quand les sociétés bibliques s'efforcent d'y vulgariser les saintes Ecritures?

Les autodafés modernes de bibles

Nous sommes loin, semble-t-il, du Moyen Age où on brûlait les lecteurs de la Bible sur le bûcher, et pourtant, aujourd'hui encore, on détruit des exemplaires de ce Livre aussitôt que possible. En 1940, par

exemple, la Société biblique britannique et étrangère, de Londres, envoya en Espagne un grand nombre de bibles destinées à être répandues parmi les habitants dont beaucoup n'en avaient jamais vu une. Le gouvernement de ce pays catholique confisqua l'envoi tout entier et le fit détruire. Le *New York Times* rapporta cet incident dans sa première édition du 6 octobre 1940 mais, fait curieux, la dépêche ne figura pas dans les éditions suivantes. Une revue fit ce commentaire:

« LA BIBLE EN ESPAGNE. Les protestants partout, et particulièrement ceux qui veillent de plus en plus à ne pas froisser leurs amis catholiques par la moindre protestation, feraient bien de réfléchir sur le sort des 110 000 exemplaires de la Bible et du Nouveau Testament envoyés dernièrement en Espagne par la Société biblique britannique et étrangère.

« Par ordre du gouvernement espagnol, très catholique, l'envoi tout entier fut confisqué et réduit en pâte à papier! L'Espagne, comme tout le monde le sait, s'était fait jadis une triste réputation par ses autodafés de la Bible, mais cette réduction en pâte de cent mille exemplaires est probablement l'exemple le plus flagrant de l'histoire, d'une hostilité manifeste contre le saint Livre.» — *Signs of the Times,* 21 janvier 1941.

Que personne ne s'imagine que les autodafés ont pris fin! Certains s'étonneront d'apprendre qu'ils ont lieu fréquemment encore comme en témoignent les faits suivants qui tous eurent lieu en 1960. Le rapport qui suit, provenant de Colombie, est daté de mai 1960: « COELLO. Le dimanche matin du 1er mai, le père Gómez célébra la messe dans le patio de l'école communale de Llano de la Virgen. Il déposa devant l'autel un tas de bibles et de Nouveaux Testaments auquel il mit le feu. Il prit une des bibles et en arracha les pages qu'il jeta dans les flammes, puis il tendit la couverture à un de ses paroissiens en disant: « C'est la seule partie qui ait quelque valeur. »[6]

En mai 1960 encore, des témoins oculaires décrivirent un autodafé de bibles qui eut lieu à Cayey (Porto-Rico) à une cinquantaine de kilomètres de San-Juan. On brûla un tas de livres sur la place publique à proximité de l'église, sous prétexte qu'il s'agissait d'écrits pornographiques. Des spectateurs qui examinèrent les restes carbonisés trouvèrent parmi ces publications « pornographiques » des bibles! Deux journaux porto-riciens, l'*El Imparcial* (du 13 mai 1960) et l'*El Mundo* (du 28 mai 1960) parlèrent de cet autodafé. Tel est le sort de la Bible dans les pays où le catholicisme est la religion dominante.

Mais pourquoi cette destruction de la Bible? Les publications catholiques la justifient en disant que les traductions des Ecritures qui ne sont pas publiées ou du moins approuvées par l'Eglise, sont défectueuses et susceptibles d'induire le lecteur en erreur. Les étudiants de la Bible savent toutefois qu'il ne s'agit là que d'un prétexte fallacieux. En effet, quand l'Eglise catholique décida d'améliorer sa propre traduction en anglais de la Bible, elle la rapprocha davantage du texte de la Bible protestante. Voici ce qu'on peut lire dans *The Catholic Encyclopedia* concernant la *Challoner Douay Version* (version révisée de la Bible catholique de *Douay*): « Le nom de *Version de Douay* ou de *Reims* est aujourd'hui une fausse appellation car cette version a été à ce point modifiée qu'il ne reste guère de versets tels qu'ils étaient publiés à l'origine. (...) Dans presque tous les cas, les changements apportés par Challoner l'ont rapprochée de la *King James Version.* » Par conséquent, l'amélioration de la version catholique de la Bible l'a rendue plus conforme à la version protestante! Manifestement, l'hostilité de l'Eglise catholique contre la Bible doit avoir une autre cause.

Des enseignements incompatibles avec la Bible

Si l'Eglise décourage ou défend la lecture de la Bible, c'est pour la raison fondamentale suivante: le lecteur réfléchi ne tarde pas à se rendre compte que de nombreux enseignements et pratiques du catholicisme sont incompatibles avec les Ecritures (la doctrine du purgatoire et l'emploi des images pour n'en citer que deux). Il y a quelques années, le cardinal Wiseman fit cette déclaration pertinente dans ses conférences intitulées « Les principales doctrines et pratiques de l'Eglise catholique »:

« Dans chaque cas, la raison [pour laquelle des catholiques ont quitté l'Eglise] est simplement celle-ci: par un moyen quelconque, généralement par l'intermédiaire d'un ami pieux, la personne entre en possession d'un exemplaire de la Bible, la parole de Dieu. Elle lit le Livre avec attention mais elle n'y trouve rien au sujet de la transsubstantiation, de la confession auriculaire, du purgatoire ou du culte des images. »[7]

Il existe donc une raison profonde pour laquelle l'Eglise catholique décourage, de diverses manières, la lecture de la Bible. A ce propos, notons le conseil suivant adressé par des prélats de la cour pontificale à Jules III, peu après son élévation à la papauté en 1550. Il est contenu dans un document historique datant de l'époque de la Réforme et qui est inscrit au catalogue de la Bibliothèque nationale de Paris sous la cote B. 1088:

« Finalement, nous avons à vous avertir encore d'un cas de plus grande conséquence, que tous les autres, aussi l'avons-nous réservé pour la fin. Que vous ayez à faire diligemment donner ordre en toutes les villes et pays qui obéissent à votre autorité, et sainteté, que personne ne lise l'Evangile en langue vulgaire, ni Latine, qu'il ne s'en lise rien davantage, outre ce qui en est lu en la Messe car il suffit assez de cela. Cependant que les gens se sont contentés de ce peu-là qui est en la Messe, toutes nos affaires se sont bien portées, et toutes choses nous sont advenues selon nos désirs. Mais incontinent après qu'il a été permis et licite de lire davantage de l'Evangile, toutes nos affaires ont commencé à se porter mal, et notre autorité a toujours de plus en plus décliné. C'est celui propre livre sans autre qui nous a amené tous ces troubles, et qui a été cause que notre état et tous nos biens sont exposés en merveilleux danger. De vrai qui considère bien la teneur de cet Evangile et la veut conférer à ce qui est aujourd'hui reçu en usage en nos Eglises, incontinent, il connaîtra qu'il y a contrariété toute évidente, entre l'une doctrine et l'autre. »

Quoi d'étonnant qu'aujourd'hui encore, l'Eglise catholique détruise des exemplares de la Bible et dise à ses ouailles que sa lecture n'est « nullement nécessaire »!

RÉFÉRENCES

1 « A Teoria de .A Bibiia Sòmente' », page 35, Brésil 1959. Une publication du Secrétariat national pour la Défense de la Foi, traduite de l'anglais « The « Bible-Only » Theory » des pères Rumble et Carty, Saint-Paul (Minnesota).
2 « What Is the Bible? » de Francis P. Le Buffe, Dublin, Irlande.
3 « Leed La Biblia », mai 1959, Barranquilla (Colombie) de Florencio Alvarez, un prêtre catholique.
4 « Bulletin paroissial du doyenné de Paderborn », supplément de DER DOM, journal du dimanche de l'archevêché de Paderborn (Allemagne), numéro du 7 février 1960.
5 « Catholic Herald » de Londres, numéro du 5 février 1953.
6 Bulletin № 62 du 31 mai 1960, page 6, publié par la Confédération évangélique de Colombie.
7 « Signs of the Times », 12 septembre 1944, page 5.

LA DOCTRINE CATHOLIQUE, LA BIBLE ET LES PÈRES DE L'ÉGLISE

LES CATHOLIQUES surtout devraient s'intéresser aux déclarations des autorités ecclésiastiques concernant leur religion et comparer celle-ci avec la Bible. Ils seront ainsi éclairés sur la valeur de leur foi.

Quant aux protestants et à tous les étudiants de la Bible, une telle étude leur servira de stimulant mental et spirituel. Sans doute fera-t-elle comprendre à de nombreuses personnes la nécessité de connaître l'origine des doctrines religieuses et la joie que l'on éprouve à rester étroitement attaché à la Bible.

L'EAU BÉNITE, LES CIERGES, LES PROCESSIONS: Dans son *Essay on the Development of Christian Doctrine,* le cardinal John Henry Newman avoue franchement que « l'usage de temples, qu'on dédiait à des saints particuliers et décorait à certains jours de rameaux, l'encens, les lampes, les cierges, les offrandes votives après avoir obtenu une guérison, l'eau bénite, les lieux d'asile, les fêtes et les temps, l'emploi de calendriers, les processions, la bénédiction des champs, les vêtements sacerdotaux, la tonsure, l'anneau nuptial, l'orientation vers l'Est, les images — plus récentes — et peut-être le chant sacré ainsi que [l'invocation] Kyrie Eleison, quoique **tous d'origine païenne,** sont sanctifiés par leur admission dans l'Eglise [catholique romaine] ». Un aveu aussi franc, ne constitue-t-il pas une raison suffisante de désirer approfondir davantage la doctrine catholique?

L'APPELLATION DE « PÈRE »: Les prêtres catholiques se font appeler « père » par leurs ouailles. Et pourtant, la Bible catholique contient ces paroles de Jésus: « Ne donnez à personne sur la terre le nom de Père. » — Matthieu 23:9, *AC.*

PONTIFEX MAXIMUS: L'Eglise catholique enseigne que le pape est le souverain pontife [Pontifex Maximus], ou le grand prêtre de l'Eglise chrétienne. Voici ce que l'on peut lire dans *The Catholic Encyclopedia* (Volume XII, page 270): « Le titre de Pontifex Maximus, surtout appliqué au pape, rappelle encore la dignité rattachée à ce titre dans la Rome païenne. » Jules César porta ce titre mais pas Jésus-Christ. La Bible révèle que Jésus est un grand prêtre qui n'a pas besoin de successeurs. Elle affirme en effet qu'il est « grand prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédech », et non selon l'ordre des souverains païens de Rome. — Hébreux 6:20, *AC.*

LA SUCCESSION APOSTOLIQUE: L'Eglise catholique enseigne que Pierre était le premier pape, qu'il est le rocher sur lequel le Christ fonda son Eglise et qu'il eut des successeurs. Cependant, telle n'était pas la croyance des pères de l'Eglise. Johann Ignaz von Döllinger, appelé par l'*Encyclopædia Britannica* « un des principaux historiens catholiques de l'Allemagne », écrivit ce qui suit à ce sujet: « Parmi tous les pères qui interprètent ces passages des Evangiles (Matthieu xvi. 18, Jean xxi. 17) **aucun ne les applique aux évêques romains comme successeurs de Pierre.** Tant de pères ont commenté ces versets et pourtant, aucun de ceux dont nous possédons les commentaires — Origène, Chrysostome, Hilaire, Augustin, Cyrille, Théodoret et tous ceux dont les interprétations sont rassemblées dans les catènes — n'a suggéré le moins du monde que la primauté de Rome serait la conséquence de la mission et de la promesse données à Pierre! Aucun d'eux ne prétend que le rocher ou fondement sur lequel le Christ devait bâtir son Eglise est une charge confiée à Pierre et qui devait être transmise à ses successeurs. Selon eux, ce rocher est soit le Christ lui-même, soit la confession de foi de Pierre. Ou encore, ils pensent que Pierre et tous les autres apôtres ensemble constituent les douze pierres fondamentales de l'Eglise (Apocalypse xxi. 14). »

Voici ce que nous lisons dans le quatorzième verset du vingt et unième chapitre de l'Apocalypse (selon la version de *Crampon 1905*): « La muraille de la ville a douze pierres fondamentales sur lesquelles sont douze noms, ceux des douze apôtres de l'Agneau. » La Bible dit encore: « Edifiés que vous êtes sur le fondement des apôtres et des prophètes, dont Jésus-Christ lui-même est la pierre angulaire. » (Ephésiens 2:20, *AC*). Pierre lui-même déclare formellement que Jésus-Christ est « la pierre d'angle ». (I Pierre 2:7, *AC.*) Concernant le rocher [*petra* en grec] dont parle le verset dix-huit du chapitre seize de l'Evangile de Matthieu, la Bible dit: « Ce rocher [*petra*] était le Christ. » (I Corinthiens 10:4, *AC*). La Bible révèle aussi que ce « rocher » ou « pierre angulaire » n'a pas de successeurs car nous lisons: « Ils forment, eux, une longue série de prêtres [israélites], (...) mais lui, parce qu'il demeure éternellement, il possède un sacerdoce qui ne se transmet point. » — Hébreux 7:23, 24, *AC.*

LA TRINITÉ: L'ouvrage *The Catholic Encyclopedia* déclare: « Trinité est le terme employé pour désigner la doctrine centrale de la religion chrétienne. » De son côté, Dupin dit dans son livre « Bibliothèque ecclésiastique » que le mot « triade » ou « trinité » fut emprunté aux écoles de philosophie païennes. On attribue la phrase suivante au cardinal Hosius: « Nous croyons à la doctrine de la trinité parce qu'elle nous a été transmise par la tradition, bien que les Ecritures n'en parlent point. » (Conf. Cathol. Fidei. Chapitre XXVI). Que dit à ce sujet la Bible catholique? Nous y lisons: « Le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur. » (Deutéronome 6:4, *Moines de Maredsous*). Il ne fait donc pas partie d'une triade. Jésus affirma: « Mon Père est plus grand que moi », par conséquent, il n'est pas égal à lui (Jean 14:28, *AC*). La Bible catholique dit encore concernant Jésus, qu'il est « le commencement de la création de Dieu », c'est-à-dire, inférieur au Père. — Apocalypse 3:14, *Douay.*

LE CÉLIBAT: Le Christ ordonna-t-il de vivre dans le célibat? Une brochure catholique officielle répond: « Non! la loi du célibat n'est pas un commandement divin. Il s'agit d'une ordonnance ecclésiastique imposée en considération de la dignité et des devoirs du sacerdoce. » Selon la Bible catholique, il est mal d'interdire le mariage car il est écrit: « Dans les temps à venir, certains abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines diaboliques, (...) qui proscrivent le mariage. » — I Timothée 4:1-4, *AC.*

UTILISATION D'IMAGES: Les catholiques utilisent-ils les images comme auxiliaires du culte? « Oui! répondent-ils. Nous aimons et adorons le Christ seul; son image n'est qu'une aide tangible à cette fin. » Du

Bois, un des premiers missionnaires catholiques, reconnut que « le peuple adore incontestablement l'image elle-même ». Et voici ce que nous lisons dans l'*Encyclopedia Cattolica* (édition du Vatican de 1950): « D'auxiliaires du culte qu'elles étaient, les images devinrent bientôt un objet de culte. » Et pourtant, Dieu a donné ce commandement: « Tu ne te feras pas d'image taillée ni aucune figure (...). Tu ne te prosterneras point devant elles. » (Exode 20:4,5, *AC*). Paul ordonne: « Fuyez l'idolâtrie. » Et Jean exhorte: « Mes petits-enfants, gardez-vous des idoles. » — I Corinthiens 10:14; I Jean 5:21, *AC*.

L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME: John Heenan, archevêque catholique de Liverpool, déclara: « L'âme est incorruptible, elle ne peut ni se flétrir ni mourir. » Et pourtant, la Bible catholique dit: « L'homme fut fait âme vivante », et encore: « L'âme qui pèche sera celle qui mourra. » — Genèse 2:7, *Glaire et Vigouroux;* Ezéchiel 18:4, *AC*.

EMPRUNTS AU PAGANISME: Plusieurs auteurs catholiques ont reconnu que leur culte est d'origine païenne plutôt que chrétienne. L'un d'eux, le professeur Karl Adam, a écrit ce qui suit dans « L'esprit du catholicisme »: « Nous autres, catholiques, reconnaissons volontiers (...) que le catholicisme ne peut être identifié uniquement et entièrement avec le christianisme primitif, ni même avec l'évangile du Christ. » Cependant, la Bible déclare: « Qu'a de commun la lumière avec les ténèbres? Quel accord y a-t-il entre le Christ et Bélial? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et des idoles? (...) C'est pourquoi sortez du milieu d'eux et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur. » — II Corinthiens 6:14–18, *AC*.

L'Église catholique a-t-elle été fidèle à sa mission?

LORSQU'IL quitta ses disciples, Jésus leur confia cette mission: « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, (...) leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. » L'Eglise catholique s'est-elle acquittée fidèlement de cette mission? A-t-elle appris aux gens quelles sont les exigences chrétiennes, c'est-à-dire, les leur a-t-elle expliquées de sorte qu'ils les comprennent? — Matthieu 28: 19, 20, *Jé*.

Dans son numéro du 10 janvier 1960, *O Domingo,* une publication brésilienne de l'Eglise romaine, écrit ce qui suit à propos des catholiques: « Ils ont hérité la foi de leurs pères, mais jamais ils ne l'ont vraiment comprise. (...) Pour eux, la religion n'est pas une affaire de conviction, elle ne les imprègne pas, elle n'est qu'un vernis. (...) Ils amènent leurs enfants pour les faire baptiser. C'est la coutume! C'est une fête! Ils font de nouvelles connaissances. Mais les parents et les amis connaissent-ils la signification du baptême? Comprennent-ils quelque chose à la résurrection? (...) Pour ainsi dire personne ne comprend ces doctrines. Tout n'est que routine pour eux, tout est ramené au niveau matérialiste. Au lieu d'être une plante luxuriante, leur christianisme n'est qu'une gousse desséchée. »

L'hebdomadaire catholique français *Témoignage chrétien* (du 2 octobre 1959) parle de « l'énorme masse de ceux que l'on appelle les « saisonniers ». Ils viennent nous trouver, périodiquement, immuablement, pour certaines circonstances: baptême, communion, mariage, enterrement. (...) Et si l'on cherche à leur montrer que ces actes les introduisent dans une communauté qui s'appelle l'Eglise, dans une vie qui est celle du Christ, ils ne comprennent pas. La foi n'habitant pas leur vie, comment pratiqueraient-ils?»

L'Eglise catholique prétend à 168 000 000 de membres en Amérique latine, et pourtant, d'après des sources catholiques officielles, à peine dix pour cent de ce nombre peuvent être considérés comme des catholiques pratiquants. La *Swiss Church Paper,* une revue catholique, déclare au sujet de l'Amérique du Sud: « L'ignorance religieuse y est catastrophique. Elle est peut-être inévitable parmi les pauvres et la population rurale, très dispersée, mais la situation est la même dans toutes les couches de la société jusque parmi les citadins les plus instruits. »

Pourquoi un tel état de choses? Alvaro Negromonte, un prêtre catholique, donne la réponse suivante: « L'abandon dans lequel nous avons laissé l'instruction religieuse depuis des siècles a conduit les peuples de l'Amérique latine à la simple religiosité, c'est-à-dire, au sentiment religieux sans aucun fondement doctrinal. » La publication catholique intitulée *Hearing the Church of Silence*, fait cet aveu: « Nous n'avons pas prêché l'Evangile d'une manière compréhensible pour tout le monde. Son esprit n'a pas imprégné notre vie publique et privée, nos institutions. Nous n'avons pas donné à nos ouailles une conception complète et solide de la vie comme le font les communistes. Trop souvent, les connaissances religieuses des fidèles sont restées au niveau primaire tandis que leurs connaissances scientifiques n'ont cessé de progresser. »

D'autres catholiques reconnaissent que l'Eglise n'a pas obéi à l'ordre de Jésus enjoignant à ses disciples d'enseigner au peuple les exigences chrétiennes. Peter Richards, prêtre catholique en Amérique latine décrit les résultats déplorables de cette négligence. Il dit: « A travers tous nos pays s'offre le spectacle navrant de foyers brisés à cause d'un manque de foi, d'un manque de formation religieuse et d'un manque de solidarité entre les parents. » De son côté, John F. Noll, évêque de Fort-Wayne (Indiana, Etats-Unis) avoua que « pour ainsi dire tous les maux sociaux sont les plus répandus dans les endroits où nous [les catholiques] vivons ».

La *Neue Bildpost*, hebdomadaire catholique allemand, fit la comparaison suivante dans son numéro du 1er mai 1960: « Dans toute l'Eglise catholique internationale, ce sont les catholiques américains qui sont les plus actifs et les plus soucieux de prosélytisme. Et pourtant, tandis que 270 catholiques n'ont fait qu'un nouveau converti, 270 témoins de Jéhovah américains ont gagné trente nouveaux membres pour leur organisation. Pourquoi cela? » C'est encore l'ouvrage *Hearing the Church of Silence* qui fournit la réponse à cette question. « Chaque chrétien doit être un apôtre, explique-t-il. L'action catholique devrait être la réalisation de cet idéal. Cependant, chez nous, l'action catholique ne s'est pas développée parce qu'elle n'a pas rencontré assez de compréhension chez le clergé, tant séculier que régulier. »

Ces mots constituent un aveu que le clergé n'a pas compris qu'il est exigé du chrétien de prêcher la bonne nouvelle « en public et de maison en maison » comme le faisaient le Christ et ses apôtres (Actes 20:20, *Sy*). Par conséquent, il ne doit pas espérer que ses ouailles comprendront cette exigence chrétienne et s'y conformeront. Manifestement, l'Eglise catholique n'a pas été fidèle à sa mission!

L'Église catholique et la liberté

BEAUCOUP de catholiques et de non-catholiques se sont souvent posé la question suivante: Quelle est l'attitude de l'Eglise catholique à l'égard de la liberté? Qu'a-t-elle dit concernant la liberté des cultes, la liberté de parole et la liberté de la presse? La constitution des Etats-Unis déclare au sujet de ces libertés fondamentales: « Le congrès ne votera aucune loi relative à l'établissement d'une religion ou interdisant son libre exercice, ou encore restreignant la liberté de parole et de la presse ou le droit des citoyens de se réunir pacifiquement. »

Si nous nous reportons à des autorités non catholiques pour connaître l'attitude de l'Eglise à l'égard de la liberté, nous risquons de nous heurter à un parti pris. Agir de la sorte ne serait certes pas faire preuve d'impartialité. Prenons un exemple: une personne désireuse de connaître l'enseignement de Jésus-Christ aurait-elle bien fait de s'adresser aux pharisiens? Certainement pas! car ces hommes étaient imbus de préjugés contre Jésus. Manifestement, il lui aurait fallu s'adresser à Jésus lui-même ou à ses disciples.

Il en va de même si nous voulons connaître l'attitude de l'Eglise catholique à l'égard de la liberté. Pour éviter toute partialité, il convient de présenter les déclarations faites par des porte-parole de l'Eglise comme le pape, ou publiées par des sources catholiques autorisées.

Le point de vue catholique officiel

Le concile du Vatican de 1870 proclama l'infaillibilité du pape lorsqu'il prend une décision en matière de foi ou de morale. Le concile ajouta que de telles définitions sont « irréformables ». Par conséquent, il est intéressant de noter quelques déclarations officielles de Pie IX. Dans son *Syllabus* (de 1864) ce pape condamna les propositions suivantes et les déclara incompatibles avec l'enseignement catholique:

1. « Que tout homme est libre d'embrasser et de professer la religion qu'il croit vraie à la lumière de la raison. »
2. « Que l'Eglise doit être séparée de l'Etat et l'Etat de l'Eglise. »
3. « Qu'à l'heure actuelle, il n'est plus nécessaire de reconnaître la religion catholique comme seule religion de l'Etat à l'exclusion de tous les autres cultes. »
4. « Que le pontife romain peut et doit se réconcilier et se mettre d'accord avec le progrès, avec le libéralisme et la civilisation moderne. »

Le catholique qui croit à l'une quelconque de ces propositions encourt toutes les peines prévues pour l'hérésie! Cette prise de position officielle n'a jamais été rétractée. En 1953 encore, Pie XII, dans un discours prononcé devant l'Association des Juristes italiens, déclara: « Tout ce qui est en désaccord avec la vérité [le catholicisme] n'a objectivement *aucun droit à l'existence, à la propagation ou à l'action.* »

D'autres déclarations récentes émanant de sommités ecclésiastiques abondent dans le même sens. Monseigneur Ronald Knox, dont la traduction moderne de la Bible a aidé de nombreuses personnes, écrivit ce qui suit dans son ouvrage *The Belief of Catholics:* « Une administration formée de patriotes catholiques à qui on a confié le gouvernement d'un Etat catholique, ne craindra pas de prendre des mesures de répression si elles sont nécessaires pour perpétuer la ferme domination des principes catholiques. »

En avril 1948, la *Civilta Cattolica,* grande revue jésuite romaine, fit cette déclaration frappante: « L'Eglise catholique (...) ne doit réclamer *que pour elle* le droit à la liberté, car ce n'est qu'à la vérité, jamais à l'erreur, que ce droit peut être réservé. Quant aux autres religions, (...) elle demandera que (...) il ne leur soit pas permis de répandre de fausses doctrines. Par conséquent, dans un Etat où la majorité des habitants sont catholiques, l'Eglise exigera que *l'existence légale soit refusée* à l'erreur. »

Notons aussi la dépêche suivante publiée par le *World Telegram* de New-York dans son numéro du 24 juillet 1953: « Les sources officielles du Vatican firent savoir hier que le discours du cardinal Alfredo Ottaviani préconisant la répression des minorités protestantes, s'applique à l'Italie aussi bien qu'à l'Espagne. L'orateur déclara: « La prétendue » tolérance semble certainement déplacée aux yeux des » vrais catholiques. »

Ce désir de liberté pour le catholicisme à l'exclusion des autres religions est également exprimé dans l'ouvrage catholique français *Apologétique* dont nous citons l'extrait suivant: « L'idéal que l'Eglise souhaite, c'est le régime dans lequel sa doctrine serait l'inspiratrice des gouvernants et dans lequel ceux-ci lui feraient une situation privilégiée, assurant à la seule Eglise vraie la protection à laquelle elle a droit. »

Dans son numéro du 17 mai 1960, l'*Osservatore Romano,* organe du Vatican, déclara: « Le catholique doit toujours tenir compte des enseignements de l'Eglise. (...) Le devoir de chaque catholique est de se soumettre à ces décisions et à ces opinions, même dans le domaine de la politique. »

Le point de vue officiel mis en pratique

Certains objecteront peut-être, en alléguant l'attitude apparemment plus tolérante de l'Eglise aux Etats-Unis, que ces opinions ne sont pas appliquées dans la réalité. N'oublions pas cependant qu'aux Etats-Unis, les catholiques sont en minorité. A ce sujet, la *Civilta Cattolica* écrit encore: « Dans certains pays, les catholiques seront obligés de demander la liberté religieuse pour tous; ils se résigneront à la coexistence alors qu'à juste titre eux seuls devraient exister. » Mais là où les catholiques sont en majorité, que se passe-t-il? Dans son numéro du 11 janvier 1960, le *Press Herald* de Portland, contient le rapport suivant provenant d'un pays catholique de l'Amérique du Sud: « Plus de deux cents pasteurs baptistes ont été tués ou chassés du pays. Leurs temples ont été détruits (certains par des bombes) ou confisqués. (...) Il est défendu aux deux millions de protestants d'ouvrir des écoles pour leurs enfants. » Le journal ajoute: « Désirons-nous pareil état de choses aux Etats-Unis? »

Le 19 mai 1959, la Confédération évangélique de Colombie, un autre pays catholique, fit connaître le résultat de onze années de persécutions: « Cent quinze protestants morts en martyrs pour leur foi, soixante-six temples détruits et plus de deux cents écoles fermées par le gouvernement colombien. » Le journal *La Cruz* (du 15 juin 1960) cita une lettre provenant du conseiller juridique du gouvernement et qui contient ces mots: « Conformément à l'accord conclu avec le Saint-Siège, il est défendu aux missions d'autres religions ou sectes de déployer une activité parmi les nationaux en public ou en privé. (...) L'accord interdit également l'établissement d'écoles non catholiques. »

Les accords conclus entre l'Eglise et les dictateurs ennemis de la liberté, sont un fait historique incontesté. En 1929, par exemple, Pie XI conclut avec Mussolini les accords de Latran. Aux termes de ce concordat, l'Eglise devint l'Eglise d'Etat en Italie. Le 13 février 1929, le pape déclara que Mussolini était « envoyé par la Providence » et il l'appela « un homme exempt des préjugés des politiciens de l'école libérale ». En 1935, le cardinal Schuster de Milan déclara: « En ce moment, le drapeau italien porte la croix du Christ en triomphe en Ethiopie. » La même année, l'*Osservatore Romano* publia le télégramme suivant envoyé à Mussolini par cinquante-sept évêques et dix-neuf archevêques italiens: « L'Italie catholique remercie Jésus-Christ pour le nouvel essor qu'a pris le pays, grâce à la politique de Mussolini. »

Citons aussi les propos suivants des mémoires de Guillaume II: « J'ai trouvé intéressant qu'à cette occasion, le pape me déclara que l'Allemagne doit devenir l'épée de l'Eglise. » En 1933, l'Eglise conclut un concordat avec le troisième Reich d'Hitler. En 1940, alors que la France et la plus grande partie de l'Europe était sous la botte hitlérienne, le *New York Times* rapporta que quarante-cinq évêques allemands avaient rédigé une lettre pastorale contenant « un engagement solennel de loyauté envers le chancelier Hitler ».

Le concordat de 1941, conclu avec Franco, reprend la clause suivante de celui de 1851: « La religion catholique continue d'être la seule religion de l'Espagne, à l'exclusion de toute autre. » Une clause de la Charte espagnole déclare: « Des manifestations ou des cérémonies publiques autres que celles de la religion catholique, ne seront pas permises. »

Les témoignages sont probants: partout où des alliances ont été conclues entre l'Eglise et l'Etat, la liberté des cultes, la liberté de la presse et la liberté de parole ont disparu.

La voie chrétienne

Jésus ordonna: « Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le aussi pour eux. » (Matthieu 7:12, *AC*). Si donc nous voulons jouir de la liberté nous-mêmes, nous devons être prêts à accorder cette même liberté aux autres. Voulons-nous, par exemple, la liberté de pratiquer notre religion? Alors il nous faut permettre aux autres de pratiquer la leur. Voulons-nous la liberté de lire les publications de notre choix? Permettons alors aux autres de lire celles de leur choix. Voulons-nous la liberté de parole? Accordons-la donc aux autres. Ces libertés doivent être respectées aussi longtemps qu'elles ne portent pas atteinte aux droits d'autrui.

Jésus employait la persuasion et non la force. Il ne demandait pas à César de promulguer des lois imposant des restrictions aux autres religions. Il n'exigeait pas la liberté pour lui-même tout en la refusant aux autres. Il existait cependant à son époque, des hommes qui voulaient employer la force pour anéantir la liberté. L'Evangile de Matthieu les identifie car nous y lisons: « Or, les grands prêtres et le Sanhédrin tout entier cherchaient un faux témoignage contre Jésus, en vue de le faire mourir. » — Matthieu 26:59, *Jé*.

Voici en quoi consiste la liberté chrétienne: Si nous n'aimons pas un livre, libre à nous de ne pas le lire. Si nous n'aimons pas une émission radiophonique, libre à nous de ne pas l'écouter. Et si nous n'aimons pas un film ou un programme télévisé, libre à nous de ne pas le regarder. Seulement, nous n'avons pas le droit d'interdire ces choses à autrui.

La liberté menacée

Même si la majorité possède et professe la vérité religieuse, elle n'a nullement le droit de l'imposer à la minorité au moyen d'une législation. Cependant, là où l'Eglise catholique est la plus forte, elle ne considère pas qu'elle est intolérante ou sectaire lorsqu'elle affirme être la seule vraie Eglise, qu'elle prétend à l'infaillibilité ou qu'elle refuse tous les droits à l'« erreur ». Et pourtant, elle crie au sectarisme chaque fois que l'on s'oppose à sa façon d'agir.

La vérité ne doit jamais craindre l'erreur. Par contre, l'erreur, consciente de son insécurité, est contrainte, de peur d'être dévoilée, de persécuter la vérité. L'erreur va de pair avec l'oppression. La vérité et la liberté ne craignent pas l'investigation. Ce sont des dons divins, c'est pourquoi, toute organisation hostile à la liberté, agit contre Dieu.

SANS aucun doute, les deux guerres mondiales comptent parmi les plus grandes catastrophes que le monde ait connues. Tous ceux qui ont fomenté ces conflits ou qui y ont apporté leur concours, sont grandement coupables devant Dieu, particulièrement les prétendus chrétiens.

En effet, si le Christ et ses apôtres avaient vécu pendant ces guerres, ils n'auraient combattu ni pour un camp ni pour l'autre car Jésus déclara sans ambages à Pilate: « Mon royaume n'est pas de ce monde; si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour que je ne fusse pas livré aux Juifs. » L'apôtre Paul écrivit: « Nous ne combattons pas selon la chair. Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles. » Et encore: « Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais (...) contre les esprits mauvais répandus dans l'air. » — Jean 18:36; II Corinthiens 10:3; Ephésiens 6:12, *AC*.

L'Eglise catholique se dit fondée sur Jésus et ses apôtres mais a-t-elle suivi leur exemple comme les fidèles chrétiens des premiers siècles de notre ère? S'est-elle tenue à l'écart du conflit meurtrier qu'étaient ces deux guerres mondiales?

La Première Guerre mondiale

Les faits notoires révèlent que l'Eglise fit beaucoup pour favoriser la Première Guerre mondiale et cela dans les deux camps. Dans une biographie de Guillaume II (*The Kaiser's Memoirs*), ce dernier dé-

crit les rapports cordiaux et pleins de confiance qui régnaient entre lui et le pape (Léon XIII). Il déclare que celui-ci lui avait dit un jour: « L'Allemagne doit devenir l'épée de l'Eglise. » « Je lui fis remarquer, dit Guillaume II, que le Saint-Empire romain germanique n'existait plus et que la situation avait beaucoup changé. Mais il s'obstinait dans son idée. » Le pape assura le kaiser que ses sujets catholiques lui voueraient une « fidélité absolue » dans les mauvais jours comme dans les bons.

Cette prédiction se vérifia. L'Eglise soutint pleinement la guerre, donnant son appui à ses méthodes impitoyables et aux projets ambitieux des junkers. Le Centre catholique (ainsi nommé du fait que ce parti occupait les sièges du centre du Reichstag) était le premier à réclamer la militarisation de l'Allemagne sous la conduite du général Ludendorf. Les prélats catholiques condamnèrent la révolution qui déposa le kaiser et établit un gouvernement démocratique.[1]

Du côté des alliés aussi, la hiérarchie catholique était la première à favoriser l'effort de guerre. Avec fierté, les catholiques aux Etats-Unis publièrent le livre intitulé *War Addresses from Catholic Pulpit and Platform*, un recueil de discours prononcés par d'éminents catholiques en chaire et à la tribune. Un des discours caractéristiques de cet ouvrage est celui du cardinal McConnell, qui déclara notamment: « La grande Eglise catholique du Christ, qui a joué un rôle si important au cours de l'histoire, a été la conductrice et le guide. » Il ajouta que l'Eglise a montré la voie du patriotisme le plus noble (...) si bien que plus d'un tiers des forces armées sur terre et sur mer sont à la fois ses enfants loyaux et les défenseurs de l'Amérique. (...) Que vos actions saintes sanctifient une cause sainte! »

Quant au Vatican lui-même, il changeait de politique suivant la tournure que prenaient les événements. Nous lisons à ce propos: « Benoît XV (...) était sérieusement désavantagé » par le fait que « le Vatican avait fondé sa politique sur la supposition que les puissances centrales allaient gagner la guerre. Cette politique ne fut modifiée qu'au cours des derniers mois du conflit. »[2]

Cette attitude de l'Eglise catholique était conforme à ses conceptions. La *Homiletic and Pastoral Review* de mai 1949 dit à ce propos: « Il se peut que beaucoup de personnes aient la conviction qu'une certaine guerre est injustifiable. Cependant, cette conviction ne constitue pas une raison suffisante pour refuser de se battre et subir les conséquences de ce refus. » Des conseils de guerre américains ont débouté des objecteurs de conscience catholique sous prétexte que leur Eglise ne soutient pas leur point de vue.[3] Quoi d'étonnant, dès lors, que M. Abrams, auteur du livre *Preachers Present Arms*, déclare qu'il n'avait jamais rencontré un seul prêtre catholique ayant des scrupules en ce qui concerne la Première Guerre mondiale.

Le nazisme

Presque tout le monde sait qu'il faut rejeter la faute de la Seconde Guerre mondiale, en grande partie, sur le totalitarisme et en particulier sur le nazisme. Toutefois, peu de gens savent que l'Eglise catholique joua un rôle prépondérant dans la nazification de l'Allemagne. Faut-il s'en étonner pourtant devant le succès des dictateurs de l'Italie, de l'Espagne et de la République dominicaine, pays qui sont catholiques à 99 pour cent, s'il faut en croire l'Eglise. Le nazisme prit naissance dans la région la plus catholique de l'Allemagne: la Bavière. De plus, la plupart des membres de la hiérarchie nazie étaient des catholiques, bien qu'à l'époque, environ un tiers seulement des Allemands professaient le catholicisme.

Hitler était un catholique,[4] de même que Gœbbels,[5] « Kaltenbrunner, supérieur immédiat d'Eichmann, Heinrich Muller, chef de la Gestapo, et Rudolf Hess, commandant du camp d'Auschwitz ».[6] Ce dernier fait l'aveu suivant dans son autobiographie: « Sur l'ordre d'Himmler, transmis en mai 1941, j'ai pris personnellement des dispositions pour faire passer par les chambres à gaz deux millions de prisonniers entre juin-juillet 1941 et la fin de 1943, pendant que j'étais commandant au camp d'Auschwitz. »[7] Walter Schultze, condamné le 10 mai 1960 pour sa part dans le meurtre de 380 aliénés, était également un catholique. Il n'éprouvait aucun sentiment de culpabilité car, comme il l'expliqua, « à ce moment-là, les ordres du führer faisaient loi pour nous ».[8] Le vice-chancelier d'Allemagne, qui, de façon suspecte, échappa à la sentence de mort aux procès de Nuremberg, fut nommé camérier secret de cape et d'épée par Pie XI. Bien que Pie XII n'ait pas confirmé cette nomination, le pape actuel l'a fait, à la grande consternation du gouvernement de l'Allemagne de l'Ouest et des catholiques allemands,[9] quoique probablement pas d'Adenauer. En effet, en 1929, ce dernier, alors qu'il était maire de Cologne, envoya ses félicitations à Mussolini à l'occasion de la signature des accords de Latran, en l'assurant que son nom sera écrit dans le livre d'histoire de l'Eglise catholique en lettres d'or.[10]

Autre fait probant: ce fut un prêtre catholique très érudit, du nom de Staempfle, éditeur d'un journal, qui passa des mois à remanier et à récrire le manuscrit de *Mein Kampf* (un mélange confus de banalités, de souvenirs enfantins, d'animosités personnelles, d'antisémitisme et d'autres choses semblables) afin d'en faire un instrument efficace de la propagande nazie.[11]

Le Centre catholique joua un rôle capital dans l'accession d'Hitler au pouvoir. Pendant plusieurs années, les chanceliers du Reich de ce parti, le Dr Brüning et Franz von Papen, ainsi que son chef, Monseigneur Kaas, prélat pontifical et professeur de droit ecclésiastique à Bonn, préparèrent la voie à la prise du pouvoir par Hitler.[1] Selon le Dr Edward T. Gargan, professeur d'histoire moderne (de l'Europe) à l'Université Loyola de Chicago, « seul les socialistes s'opposèrent à l'ascension d'Hitler. Ce fut grâce à la collaboration du Centre catholique qu'il a pu s'emparer du pouvoir ». Le même auteur déclara que sous le régime fasciste en Italie, un catholique ne pouvait « en bonne conscience, travailler contre le gouvernement de Mussolini ».[12]

Par conséquent, la hiérarchie catholique doit endosser sa part de responsabilité pour cette tache noire dans l'histoire de l'Allemagne: les horreurs des camps de concentration décrites dans tant de livres dont (pour n'en nommer que quelques-uns) *The Theory and Practice of Hell* (L'enfer en théorie et en pratique) de Kogen, *Forgive — But Do Not Forget* (Pardonnez — mais n'oubliez pas) de Salvesen et *Commandant of Auschwitz* de Rudolf Hess. Ces ouvrages rapportent le massacre de sept millions de personnes, la plupart des juifs, rien que dans les camps de concentration. Ils expliquent comment des médecins sadiques dégradèrent leur profession en se livrant à toutes sortes d'expériences diaboliques sur des cobayes humains, com-

ment d'autres victimes moururent sous les coups, furent brûlées vives par la vapeur, enterrées vivantes dans des fosses communes et déchirées par des chiens, et ils relatent encore de nombreuses autres atrocités.

Les concordats

Les concordats conclus avec Mussolini (le 11 février 1929) et avec Hitler (le 20 juillet 1933) ont joué un rôle capital dans l'appui accordé à ces dictateurs par les catholiques. Le concordat avec Mussolini faisait partie des accords de Latran (qui comprenaient un traité de réconciliation et une convention financière) conclus « au nom de la Très-Sainte Trinité ». Ces accords rendirent au pape le pouvoir temporel, lui octroyèrent 1 750 000 000 de lires et firent de l'Eglise catholique l'Eglise d'Etat. De son côté, celle-ci fit diverses concessions à Mussolini.[13]

Le concordat conclu avec Hitler était modelé sur les accords de Latran. Hitler assura certains avantages à l'Eglise et de son côté, celle-ci prit les engagements suivants:

Seul des citoyens allemands pouvaient devenir des prêtres. Avant la nomination publique des archevêques, des évêques ou d'autres dignitaires de l'Eglise, le représentant de l'Etat auprès du gouvernement fédéral devait en être avisé secrètement afin qu'il juge de l'acceptabilité du prélat proposé. Chaque évêque, avant d'entrer en fonctions, devait prêter serment de fidélité au Reich nazi (article 14). L'article 16 disait que « dans l'instruction religieuse, on veillera particulièrement à éveiller la conscience en ce qui concerne des devoirs patriotiques ». L'évêque et tous les autres membres du clergé servant dans les forces armées, devaient également être agréés par les représentants du régime (article 21). L'article 27 stipulait que « la nomination des personnes proposées pour enseigner la religion, dépendrait de l'accord des évêques et du gouvernement de l'Etat particulier ». L'article 22 ordonne que « le dimanche et les jours saints, dans les cathédrales, les églises, les missions et les monastères du Reich allemand, on récitera à la fin de l'office, conformément aux prescriptions de la sainte liturgie, une prière pour la prospérité du Reich et du peuple allemand ». « Etant donné les circonstances actuelles particulières, (...) le Saint-Siège promulguera des arrêts interdisant aux ecclésiastiques et aux religieux d'adhérer à des partis politiques et de déployer une activité quelconque dans ce domaine. » — Article 30.[14]

L'effet de ce concordat était la nazification complète de l'Eglise catholique en Allemagne. Comment pareil accord cadre-t-il avec la prétention de cette Eglise d'être apostolique? L'assemblée chrétienne ne doit comporter aucune distinction nationale. Seuls les principes scripturaux doivent présider au choix des surveillants et de leurs assistants (« évêques » et « diacres »). Le concordat avec l'Allemagne ne faisait-il pas en fait du gouvernement hitlérien le chef de l'Eglise puisqu'il revenait au gouvernement de décider en dernier ressort qui serait nommé évêque, surveillant ou instructeur au sein de l'Eglise? L'Eglise ne fit-elle pas comme Esaü « qui pour un seul mets vendit son droit d'aînesse »? — Galates 3:28; Colossiens 3:11; I Timothée 3:2–13; Hébreux 12:16, *AC*.

La Seconde Guerre mondiale

Ces concordats procuraient à Mussolini et à Hitler de grands avantages. Chacun de ces dictateurs veillait à ce que l'Eglise catholique respectât ses engagements tout en répudiant les siens quand bon lui semblait. Les concordats furent surtout très utiles au cours de la Seconde Guerre mondiale. L'histoire se répéta alors, une fois de plus, car l'Eglise catholique soutint l'effort de guerre dans les deux camps, transgressant ainsi les principes et les commandements formels des Ecritures.

Le Dr Gordon Zahn, professeur de sociologie à l'Université Loyola de Chicago, n'a pas craint de parler franchement du rôle joué par l'Eglise catholique dans l'effort de guerre nazi. Le compte rendu de la presse d'un discours du Dr Zahn, déclara notamment: « Le soutien accordé par la presque totalité des catholiques allemands aux guerres hitlériennes, ou le fait que la communauté religieuse ne refusa pas ce soutien, constitue pour le Dr Zahn une preuve », entre autres, « de l'échec de la presse catholique dans son rôle d'instructeur et de guide. » Cette presse « se joignit à la presse non catholique dans la croisade visant à obtenir un appui intégral à la cause nationale. (...) Les journaux qui se soumettaient aux conditions imposées par les nazis devaient répudier leur mission et perdaient ainsi la véritable caractéristique de la presse catholique ».[15]

Plusieurs écrivains ont écrit des livres (du genre de l'ouvrage *La guerre et le Vatican* de Camille Cianfarra), censés démontrer qu'au cours de la Seconde Guerre mondiale, le Vatican s'opposait aux puissances de l'Axe. Il ressort toutefois de la citation suivante que cette opposition n'était guère vigoureuse: « Eugenio Pacelli [Pie XII], se borna à exprimer sa profonde commisération pour le sort des Polonais. Au printemps 1940, deux télégrammes furent expédiés aux souverains de Belgique et des Pays-Bas, lorsque ces pays furent envahis (...) La condamnation solennelle manqua. »[16] « Le nom de l'Allemagne n'y figurait même pas et la condamnation n'était que sous-entendue. »[17] Lorsque Mussolini envahit l'Ethiopie, les évêques catholiques et notamment « le cardinal Schuster de Milan, accordèrent leur bénédiction et leur soutien aux armes italiennes, tandis que le pape se contentait de déplorer faiblement, de temps à autre, l'emploi de la force ».[18]

L'espace nous manque pour citer d'autres faits notoires mais ce qui précède suffit pour prouver que l'Eglise catholique aura des comptes à rendre à Dieu pour sa part dans les deux guerres mondiales et les atrocités commises par le nazisme et le fascisme. Incontestablement, les paroles suivantes du prophète Jérémie s'appliquent à elle aussi: « Même sur tes mains on trouve le sang d'innocents. » — Jérémie 2:34, *Li*.

RÉFÉRENCES

1 « The Case of Dr Bruening » de Bernhard Mennes, pages 15–79.
2 « The Vatican and the War » de Camille Cianfarra, page 325.
3 « The Christian Century », 17 novembre 1954.
4 « Hitler » de Konrad Helden, page 10.
5 « Wiesbadener Tagblatt », 26 février 1960, page 2.
6 « Die Welt », 11 juin 1960, page 17.
7 « Commandant of Auschwitz » de Rudolf Hess, page 17.
8 « New York Times », 11 mai 1960.
9 « Star » de Minneapolis (Minnesota, Etats-Unis), 7 novembre 1959.
10 « Hamburger Fremdblatt », 12 février 1929.
11 « Hitler and I » d'Otto Strasser, pages 56, 57.
12 « Evenig Journal » de Lewiston (Maine, Etats-Unis), 23 novembre 1959.
13 « Documents on International Affairs », 1929, pages 216–241.
14 « Documents on International Affairs », 1933, pages 442–452.
15 « Daily Tribune », de Chicago, 3 septembre 1959.
16 « L'Express » (hebdomadaire français), 9 octobre 1958, page 13.
17 « New York Times », 12 mai 1940.
18 « The Pope in Politics » de William Teeling.

L'ÉGLISE CATHOLIQUE *et* LE COMMUNISME

DEPUIS que le communisme a vu le jour et qu'il a commencé à faire sentir son influence dans les affaires du monde, l'Eglise catholique a manifesté une grande crainte. Partout, elle a mené une propagande anticommuniste intense par tous les moyens à sa disposition. Ses efforts ont été à ce point acharnés qu'un auteur catholique écrivant dans la revue *The Commonweal* (du 30 octobre 1959), déclara: « Il me semble que pendant toute ma vie adulte, le catholicisme dans ce pays [les Etats-Unis] a été obsédé par la question du communisme. (...) En ce qui concerne les manifestations temporelles de notre foi (je parle surtout des quinze années écoulées), elles donnent l'impression que notre seule raison d'être est de lutter contre le communisme. L'anticommunisme a influencé pour ainsi dire tous nos faits et gestes. »

Le Vatican n'a pas seulement publié des condamnations sévères du communisme, il a aussi défendu aux catholiques du monde entier d'avoir le moindre rapport avec lui. Dans son encyclique *Divini Redemptoris,* datée du 19 mars 1937, Pie XI écrit: « Le communisme est intrinsèquement pervers, et l'on ne peut admettre sur aucun terrain la collaboration avec lui de la part de quiconque veut sauver la civilisation chrétienne. » Le pape entend même la collaboration dans « des choses entièrement conformes à l'esprit chrétien et à la doctrine de l'Eglise ». Douze ans plus tard, un autre décret pontifical interdisait aux catholiques de devenir membres du parti communiste ou de le soutenir, sous peine d'excommunication. En avril 1959 encore, le Vatican fit savoir qu'il est interdit « aux catholiques d'accorder leur suffrage aux partis ou aux candidats qui, bien que ne professant pas des principes opposés à la doctrine catholique, (...) s'allient néanmoins avec les communistes et, par leur action, les favorisent ».

Les progrès du communisme

Quoique l'Eglise se pose en rempart contre le communisme, celui-ci a réalisé de grands progrès dans de nombreux pays où elle était autrefois toute-puissante. A sa grande consternation, en Italie, siège du pouvoir et de l'influence catholiques, le communisme a pris une extension étonnante. On peut dire que dans ce pays où l'Eglise a dominé le gouvernement et la vie du peuple pendant de longs siècles, il s'est implanté plus fermement que dans n'importe quel autre pays de l'Ouest. En 1948, plus de 8 000 000 d'Italiens votèrent pour la gauche, et dix ans plus tard, 10 900 000 lui accordèrent leurs suffrages. Ce pays catholique par excellence se distingue par son parti communiste le plus important (il compte deux millions de membres) en deçà du rideau de fer (*New York Times,* 10 juillet 1960). La France, voisine catholique de l'Italie, est seconde en importance parmi les pays occidentaux, en ce qui concerne le nombre de membres et de sympathisants du parti communiste. De cinq à six millions de Français ont voté communiste. — *The Commonweal,* 6 mai 1960.

Pourquoi les pays catholiques sont-ils particulièrement vulnérables au communisme? Probablement une des raisons c'est que dans ces pays il y a plus de misère. De plus, l'Eglise ne défend pas la cause des opprimés. A ce sujet, une brochure catholique publiée au Brésil, déclare: « Dans les conflits sociaux de notre époque, nous soutenons — du moins moralement — les riches. Nous n'osons pas protester contre les injustices sociales de crainte de perdre les largesses de nos protecteurs, lesquels cependant ne sont pas toujours les chrétiens les plus zélés. Cette façon d'agir produit, parmi les pauvres et les ouvriers, l'impression que nous ne sommes pas des leurs mais que nous faisons partie de la classe dirigeante. C'est ce qui les pousse à accueillir la propagande communiste et à nous classer parmi les capitalistes. (...) Le communisme est une réaction, non seulement une réaction contre des injustices sociales mais encore contre notre manque de charité envers les pauvres. Le Christ faisait des pauvres ses amis tandis que nous nous les oublions. A présent, le communisme les invite à témoigner contre nous. »

Plutôt que d'être un rempart, l'Eglise catholique a fait des pays sous sa coupe un terrain fertile pour le communisme.

La collaboration avec le communisme

Bien que l'Eglise n'admette « sur aucun terrain la collaboration » avec le communisme, elle-même en est coupable. Selon la revue jésuite *America,* en mars 1951, quatre évêques en Tchécoslovaquie prêtèrent serment de fidélité au gouvernement de ce pays; en juillet 1951, les évêques hongrois firent de même, puis ce fut le tour de plusieurs prélats polonais. Le cardinal Wyszynski collabore ouvertement avec le régime communiste. *Time* écrivit qu'il « mena une campagne l'hiver dernier en vue d'obtenir un soutien intégral du parti communiste ».

Dans son numéro du 25 mars 1960, le *New York Times* rapporta que l'Eglise catholique en Pologne avait conclu un nouvel accord avec le gouvernement. Avant cela, le clergé s'était déjà engagé à soutenir la politique du gouvernement dans certaines questions d'importance nationale. Comment concilier ces faits avec la déclaration de Pie XI selon laquelle « l'on ne peut admettre sur aucun terrain la collaboration » avec le communisme?

Quand M. Khrouchtchev visita la Hongrie, Joseph Groesz, un des archevêques de ce pays, accueillit chaleureusement le chef d'Etat soviétique. Dans son numéro du 26 avril 1958, *America* fit le commentaire suivant: « Le spectacle d'un archevêque catholique en train de serrer cordialement la main au grand chef bolchevique, a révolté beaucoup de gens. Une photographie transmise par les agences d'information montre l'archevêque Groesz, le visage épanoui, en train d'accueillir M. Khrouchtchev à Budapest. L'archevêque remplit actuellement les fonctions de président des évêques hongrois. » Le même article signala aussi que l'archevêque Czapik, de Hongrie également, prit part aux campagnes pour la paix organisées par les communistes et que le gouvernement communiste a décoré l'archevêque Groesz.

Certains objecteront peut-être que pareille collaboration avec le communisme athée n'est pas sanctionnée par le Vatican et qu'elle va à l'encontre de sa politique. Il n'en reste pas moins vrai que l'Eglise ne prend aucune mesure contre ces dignitaires collaborateurs et ceux-ci sont toujours ses représentants.

Aussi longtemps qu'elle ne les condamne pas, l'Eglise les approuve indirectement. Après la visite de M. Khrouchtchev aux Etats-Unis et l'annonce d'un éventuel voyage du président d'Italie en Russie, le cardinal Ottaviani, du Vatican, éleva cette plainte: « Certains tendent encore les bras aux nouveaux antéchrists et se rivalisent d'empressement pour leur serrer la main et leur prodiguer des sourires. (...) Quand il se trouve en présence d'un homme qui massacre les chrétiens et qui injurie Dieu, un chrétien peut-il le flatter et lui sourire? » Et pourtant, c'est précisément ce que font les prélats (de la même Eglise que le cardinal Ottaviani) au-delà du rideau de fer.

L'Eglise romaine fut une des premières à vouloir coopérer avec les communistes. Peu après le renversement du régime tsariste, le Vatican essaya de négocier un accord avec le gouvernement soviétique. Selon *America,* une rencontre eut lieu en 1922, à Gênes, entre des représentants du Vatican et Georgi Chicherin, ministre russe des affaires étrangères. Toutefois, les négociations n'aboutirent pas à la coopération souhaitée et n'ouvrirent pas la Russie aux missionnaires catholiques.

Pour peu que ce soit dans son propre intérêt, l'Eglise n'hésite pas à faire ce qu'elle condamne chez autrui. Elle s'est montrée disposée à collaborer avec un régime athée qui « massacre les chrétiens et injurie Dieu ». Cet empressement à traiter avec les ennemis des chrétiens est souligné par la citation suivante du même numéro d'*America* (23 mars 1957): « Pie XI lui-même déclara qu'il était prêt à traiter avec le diable si le bien des âmes l'exigeait. » Par conséquent, l'Eglise consent à faire ce que le Christ lui-même refusait de faire!

Des « épées » contre le communisme

Dans sa détermination d'anéantir le communisme, l'Eglise a été prête à employer, comme « épées « des dictateurs sanguinaires qui abolirent les libertés humaines et commirent des atrocités abominables. Commentant le fait que Pie XI collaborait étroitement avec de tels hommes pour favoriser ses desseins contre le communisme, le professeur D.-A. Binchy (catholique lui-même) écrit ce qui suit dans son ouvrage *Church and State in Fascist Italy*: « Il pensait que la démocratie était trop faible et incohérente pour endiguer la marée communiste. Etrange ironie, il se tourna vers la nouvelle forme de gouvernement autoritaire, seul moyen, pensait-il, d'opposer au communisme une résistance efficace. »

Quand les armées nazies attaquèrent la Russie, il semblait que l'espoir qu'avait l'Eglise de voir écraser le siège du communisme, était sur le point de se réaliser. C'est pourquoi lorsque les démocraties parurent disposées à venir en aide aux Soviets, il était naturel qu'elle s'en inquiétât. En 1941, plusieurs journaux exprimèrent son inquiétude en ces termes: « Ne fût-ce que pour des raisons morales, les Etats-Unis ne devraient pas s'allier avec l'Union soviétique contre les nazis. » Et pourtant, il n'y avait à ses yeux aucune raison morale de ne pas s'allier avec les nazis diaboliques. Depuis le jour où son « épée » échoua dans sa tentative de conquérir la Russie, elle n'a cessé de perdre du terrain devant le communisme.

John Cogley, écrivain catholique, reconnaît que la campagne de propagande de l'Eglise n'a pas réussi à freiner les progrès du communisme. Parlant des efforts des catholiques américains, il déclare: « Je suis toujours persuadé que notre longue croisade anticommuniste à échoué. Nous avons consacré trop peu de temps au christianisme proprement dit. » On peut en dire autant de la croisade anticommuniste dans les autres parties du monde.

L'Eglise catholique a essayé d'arriver à ses fins égoïstes aux dépens du peuple, c'est pourquoi elle doit battre en retraite devant le communisme. Elle n'a pas suivi l'exemple du Christ qui aimait le commun peuple et qui restait fidèle à Dieu. Par conséquent, au lieu d'être un rempart contre le communisme, elle a favorisé son extension.

L'espérance de tous les peuples n'est pas l'Eglise catholique et ses machinations politiques, mais bien le royaume de Dieu. Seul ce royaume mettra fin pour toujours au totalitarisme sous toutes ses formes et établira une administration juste qui apportera la liberté à tous les hommes.

« TOUT bon arbre porte de bons fruits, et tout arbre mauvais de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un arbre mauvais porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. » — Matthieu 7: 16-19, *AC.*

L'Eglise catholique prétend être non seulement un « bon arbre » en ce qui concerne la moralité, mais encore, comme Pie XII l'exprima, « un trésorier moral du genre humain ». Cependant, quels sont ses fruits? Sont-ils tels que tous les catholiques peuvent en être fiers? Prouvent-ils que l'Eglise enseigne à ses membres à vivre en harmonie avec les principes chrétiens?

Dans son ouvrage *Plain Facts for Fair Minds* (Franches vérités pour des esprits impartiaux), qui porte l'imprimatur du cardinal Patrick Hayes, George M. Searle, « père » pauliste, écrit ce qui suit: « J'aborde maintenant une autre objection, probablement la plus sérieuse que l'on puisse soulever contre nous, car elle est fondée sur des faits incontestables. On fait remarquer que si notre organisation est réellement la véritable Eglise de Dieu, comme elle prétend l'être, la conduite de ses membres devrait refléter plus clairement son origine divine.(...) Je ne conteste pas le bien-fondé de cette objection car on peut reprocher à bon droit aux catholiques de n'être pas toujours tout ce qu'ils devraient être. Leur conduite répréhensible est souvent un rocher de scandale, une pierre d'achoppement, pour les non-croyants. »

Le clergé donne l'exemple

Doit-on en rejeter la faute uniquement sur les ouailles? Les bergers eux-mêmes sont-ils toujours « irréprochables » comme il est requis des surveillants chrétiens (I Timothée 3: 2)? Au début de 1960, un prêtre catholique et son complice furent condamnés à l'emprisonnement à perpétuité aux Philippines pour avoir tué un agent de police. En Italie, quatre capucins furent arrêtés pour meurtre, extorsion et recel d'armes. En Irlande, deux prêtres comparurent devant le tribunal de district, inculpés de s'être livrés à des voies de fait contre un témoin de Jéhovah. Aux Etats-Unis, un prêtre incarcéré et accusé de faux avoua s'être approprié de la sorte $ 14 000. La police équatorienne sauva un prêtre d'une foule d'émeutiers qui voulait le châtier pour avoir abusé des paroissiennes et détourné les fonds de la paroisse. Au Liban, un prêtre qui avait fait ses études au Vatican et qui était membre d'une bande de fraudeurs opérant entre la République Arabe Unie et le Liban, fut assassiné par ses complices. Ceux-ci craignaient une trahison de sa part. Tous ces crimes eurent lieu en 1960.

Quel est l'effet d'un tel exemple sur les ouailles? Parlant des mœurs en Amérique du Sud, *The National Catholic Almanac* déclare: « Le taux d'infractions aux commandements se rapportant plus étroitement à la faiblesse humaine, est généralement élevé. » De 60 à 80 pour cent des habitants sont analphabètes et de 25 à 50 pour cent des

enfants sont illégitimes. Le « père » Leo Kalmer, aumônier de la prison de l'Etat d'Illinois (Etats-Unis) déclara il y a quelques années que dans vingt-huit Etats de ce pays avec une population catholique moyenne de 17,24 pour cent, le nombre moyen de détenus catholiques s'élève à 33,62 pour cent.

Cette situation révoltante n'est pas nouvelle. En 1902, des prêtres de Chicago étaient responsables de ce que l'archevêque Francis Katzer qualifia du « scandale le plus affreux que l'Amérique ait jamais connu ». Ce fut en vain que l'Association des laïques catholiques de Chicago adressa une pétition au cardinal Martinelli à Washington parce que, dit-elle, l'ivrognerie et la débauche des prêtres « a atteint des proportions telles que même le caractère sacré de nos foyers est menacé au point de faire frissonner tout catholique ayant une femme et des filles ». La hiérarchie catholique de Chicago refusa également de donner suite à une pétition signée par quinze cents femmes catholiques qui demandaient la « protection ». Pensez-vous, en tant que parents, que l'éducation et les conseils dispensés par des hommes aussi dépravés seront salutaires à vos fils et à vos filles? Approuvez-vous pareil comportement?

Dans son ouvrage *Honduras; Descriptive, Historical & Statistical*, E.-G. Squier rapporte qu'au dix-neuvième siècle, le problème était à ce point courant que le gouvernement du Honduras « vota une loi légitimant tous les enfants de prêtres et leur accordant le droit de porter le nom et d'hériter les biens de leur père ». Nicolas Machiavel (1469–1527), homme d'Etat et écrivain catholique, reconnut: « Si l'Italie a perdu tout principe de piété et tout sentiment religieux, c'est à cause de l'exemple scandaleux et des crimes de la cour de Rome. Ce que nous devons surtout à l'Eglise et aux prêtres, nous autres Italiens, c'est notre impiété et notre immoralité. » Aux treizième et quatorzième siècles, le vice et la simonie étaient si répandus dans l'Eglise romaine, que « saint » Bonaventure (un cardinal), Dante et Nicole Oresme (évêque de Lisieux) identifièrent leur Eglise avec la « prostituée » de l'Apocalypse (*The Pope and the Council*). De nombreux ouvrages que tout le monde peut consulter dans les bibliothèques publiques contiennent tant de témoignages du dévergondage des papes et du clergé, qu'il est superflu de les répéter ici.

Q'en est-il de nos jours? L'Eglise recommande-t-elle énergiquement les principes moraux de la Bible ou tolère-t-elle l'immoralité? Des journalistes représentant *Der Stern* (voir le numéro du 2 avril 1960 de ce journal) demandèrent au curé de Palma di Montechiaro, en Sicile, quel effet l'exiguïté des logements exerce sur les mœurs. La réponse était révoltante: « Evidemment, répondit le prêtre, il y a beaucoup d'immoralité, mais dans leur immoralité, tous ces gens font néanmoins preuve de moralité car ils ne font rien pour empêcher la conception. C'est pourquoi leur obéissance à cette loi divine annule leur acte immoral. » La Parole de Dieu confirme-t-elle ce point de vue? Voici ce que dit l'apôtre Paul inspiré: « Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure, car Dieu condamnera les impudiques et les adultères. » — Hébreux 13:4, *AC*.

Le jeu et le vol

Considérons aussi l'attitude de l'Eglise à l'égard des jeux d'argent. Dans l'ouvrage *Catholic Answers to Questions* (1959), la Catholic Truth Society d'Irlande déclare: « Les catholiques peuvent exercer la profession de bookmaker dans la mesure où elle fournit un moyen de distraction raisonnable. Si certains individus abusent de ce moyen, ils font mal, mais il n'y a aucun mal aussi longtemps que le bookmaker est honnête. » Dans son numéro d'avril 1959, le *Catholic Digest* affirme: « Si les réformateurs ne nous présentaient pas de fausses conceptions de la liberté et du péché, nous serions de tout cœur avec eux pour condamner les abus du jeu: la corruption, la tricherie, les manœuvres frauduleuses, la passion et les dettes. Mais pourquoi nous défendre de parier sur le résultat d'un match de football et nous empêcher de passer quelques moments agréables avec les copains dans la pièce de derrière? (...) La mise en application de certaines des lois les plus élémentaires [contre le jeu] est uniquement l'affaire de la police. Elles nous obligent à vivre en honnêtes citoyens mais elles ne doivent pas avoir un effet sur notre conscience. » Selon un rapport publié dans le journal romain *Republica* et cité par le *Berlin Am Mittag* dans son numéro du 2 février 1948, « les casinos de Biarritz et de Vichy sont sous le contrôle (pécuniaire) du Vatican. La banque de Monte-Carlo est administrée par le Vatican et deux autres actionnaires ». Jésus-Christ disait de ses vrais disciples: « Vous n'êtes pas du monde », et Jean, l'apôtre bien-aimé, déclara: « N'aimez point le monde, ni ce qui est dans le monde. » — Jean 15:19, *AC;* I Jean 2:15, *AC*.

Est-il mal de voler, directement ou indirectement? Traitant la question de savoir si resquiller sur les trains constitue un « péché mortel », *The New World*, journal catholique de Chicago, dit ce qui suit dans son numéro du 31 mars 1944: « Cela dépend du prix du voyage. S'il s'agit d'une somme peu élevée, resquiller n'est pas un péché mortel. » L'*American Ecclesiastical Review* de janvier 1945, fit savoir au clergé catholique que « la somme minimum pour qu'un vol soit grave est une quarantaine de dollars ». Quant à la fraude fiscale, *The Homiletic and Pastoral Review* assura le clergé catholique que « les impôts sont excessifs, ils doivent l'être d'ailleurs pour compenser la fraude fiscale. (...) C'est pourquoi, il semble que le contribuable qui déclare de l'argent affecté à des œuvres de charité fictives et à des frais qu'il n'a pas eus, ait le droit de se soustraire de la sorte à l'impôt ». Ce genre de « moralité » conduit à la prison et, pis encore, attire sur celui qui la pratique, la désapprobation divine.

A ce propos, un prêtre écrivant sous le pseudonyme de « Peter Whiffin » dit ce qui suit dans un article intitulé « Un prêtre prévient l'Eglise »: « De même que beaucoup d'autres prêtres, j'ai commencé à sentir une hostilité contenue à l'égard de la soutane. Même les fidèles semblent manifester une indifférence croissante. (...) Le krach [de 1929] aurait dû nous aider à nous débarrasser de notre soif ardente d'argent et de pouvoir. Il aurait dû nous aider à faire de nouveau de la religion un réconfort pour les pauvres au lieu d'un moyen d'*exploiter* les pauvres. Si seulement nous avions essayé alors (...) nous aurions pu former une race de vrais prêtres (...), des hommes qui trouvent dans leur vocation plus de bonheur que dans une partie de golf ou de cartes, des vacances, ou de longues heures passées à flâner dans un presbytère. (...) Nous avons élaboré des plans pour récupérer nos propres pertes: appels lancés du haut de la chaire, soirées d'euchre, ventes de charité, représentations théâtrales, lettres de sollicitation et campagnes menées par des organisateurs professionnels qui prélèvent une part importante des bénéfices. (...) C'est pourquoi, à l'heure actuelle, les prêtres ont perdu la confiance des masses.

« Bien entendu, la vie religieuse des fidèles se poursuit, apparemment, à peu près comme par le passé. Les foules se pressent dans nos églises. Mais après avoir accompli les devoirs enracinés grâce à une longue habitude, ils nous laissent dans notre tour d'ivoire. Le Christ lui ne se tenait pas à l'écart des masses. Notre dignité à nous est-elle plus élevée que celle du Christ? » — *Reader's Digest*, mai 1937.

Les faits révèlent sans l'ombre d'un doute que les fruits moraux produits par l'Eglise sont mauvais. Quant aux conséquences inévitables, l'apôtre Paul, écrivant sous la direction de l'esprit de Dieu, déclara: « Ne vous y trompez point: ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, (...) ni les voleurs, ni les avares, ni les ivrognes, ni les calomniateurs, ni les rapaces ne posséderont le royaume de Dieu. » — I Corinthiens 6:9,10, *AC*.

C'EST VOTRE VIE QUI EST EN JEU!

LORSQUE Jésus était sur la terre, il se souciait beaucoup du bonheur des nombreuses personnes sincères qui faisaient partie des systèmes religieux de son temps. S'il dévoilait la fausse religion, c'était dans leur intérêt, afin de les protéger, car il y allait de leur vie.

Il en est de même de nos jours. Etes-vous un catholique sincère? Soyez donc assuré que si nous avons attiré votre attention sur les vérités contenues dans les divers articles de ce périodique, c'est afin de vous mettre en garde contre les dangers de la fausse adoration. En effet, votre vie, votre bonheur éternel, sont en jeu.

Toutes les religions, la bonne comme les mauvaises, sont actuellement en jugement devant Dieu. Celles qui ne sont pas en harmonie avec la volonté divine disparaîtront bientôt dans l'épreuve ardente de la fin du monde actuel. Ceux qui soutiennent la fausse religion ou qui coopèrent avec elle partageront son sort.

N'oublions pas la catastrophe qui s'abattit sur les adhérents des fausses religions du premier siècle. Jésus avait ordonné: «Mais lorsque vous verrez des armées investir Jérusalem, sachez alors que sa désolation est proche. Alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient dans les montagnes, que ceux qui seront dans la ville en sortent, et que ceux qui seront dans les campagnes n'entrent pas dans la ville. Car ce seront des jours de châtiment.» (Luc 21:20–22, *AC*). C'est en ces termes que Jésus prédit la destruction imminente de Jérusalem et de ses systèmes religieux. Il donna alors des instructions formelles: pour avoir la vie sauve, il fallait sortir de ces systèmes et s'enfuir.

Les armées romaines investirent effectivement Jérusalem, mais les chrétiens, se souvenant de la prophétie de Jésus, s'enfuirent de la ville. Par contre, les Juifs qui restaient attachés aux systèmes religieux que Jésus avaient dévoilés, ne voulurent pas voir le signe prédit par lui. Ils firent juste le contraire de ce que Jésus avait conseillé car ils affluèrent dans Jérusalem. Josèphe, historien juif, explique ce qui leur arriva. Nous citons: «Le nombre de gens qui périrent pendant le siège [s'éleva à] onze cent mille dont la plupart étaient de la nation mais non de la ville même. Venus de tout le pays pour la fête des pains sans levain, ils furent brusquement enserrés par une armée.» — *Wars of the Jews.*

L'historien ajoute: «Les gens malheureux écoutèrent ces trompeurs (...) mais ils n'ajoutèrent pas foi ni ne prêtèrent aucune attention aux signes évidents annonçant clairement leur désolation proche. Comme des hommes envoûtés, sans yeux et sans esprit, ils ne prirent point garde aux avertissements que Dieu leur avait donnés.» De même, en ces derniers jours, les preuves de l'échec des religions abondent. Toutes les religions qui n'accomplissent pas la volonté divine subiront le sort de Jérusalem. Toutefois, ce sera Dieu lui-même, et non des armées humaines, qui exécutera ses jugements. Quiconque prend garde à l'avertissement aura la vie sauve car Dieu le préservera lors de la fin de l'actuel ordre de choses inique et le fera entrer dans un monde nouveau.

Une mise en garde pour les non-catholiques

De nombreux protestants admettront volontiers les faits rapportés par le présent numéro de *Réveillez-vous!*. Cependant, si vous êtes protestant, ne soyez pas trop satisfait de vous-même et n'adoptez pas une attitude pharisaïque à propos de votre religion. Ne vous est-il jamais venu à l'idée qu'elle aussi peut ne pas plaire à Dieu? Le protestantisme ne partage-t-il pas lui aussi la culpabilité du catholicisme en ce qui concerne l'effusion de sang dans les guerres? Ces deux grandes religions n'ont-elles pas transgressé le commandement divin nous ordonnant de nous aimer les uns les autres (Jean 13:34,35)? Examinez votre religion à la lumière de la Bible. Elle aussi a peut-être été pesée par Dieu et trouvée légère.

Vous n'êtes peut-être ni catholique ni protestant. Que vous apparteniez à quelque autre religion ou que vous soyez agnostique ou athée, n'oubliez pas que les habitants de Jérusalem en l'an 70 n'appartenaient pas tous à la même secte ou religion. Cependant, ils partagèrent tous le même sort. Les sadducéens ne furent pas avantagés du fait qu'ils ne faisaient pas partie de la secte des pharisiens. Ils n'avaient rien de mieux à offrir que ces derniers. Tous, indistinctement, refusaient de tenir compte de l'avertissement de Jésus, aussi tous subirent-ils le même châtiment.

Que faut-il faire?

Voulez-vous plaire à Dieu afin de jouir des bénédictions qu'il réserve aux humains obéissants? Voulez-vous éviter de partager la culpabilité des religions qui ont déshonoré Dieu? Voulez-vous marcher avec vos enfants et tous ceux que vous aimez sur la voie de la vraie adoration, agréable à Dieu? Les Ecritures recommandent: «Choisis donc la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité, en aimant Jéhovah, ton Dieu, en obéissant à sa voix et en t'attachant à lui.» — Deutéronome 30:19,20, *AC*.

En obéissant à la voix de Dieu, sa volonté révélée par sa Parole, la Bible, vous apprendrez comment vous conduire pour lui être agréable. N'attendez pas la fin du monde actuel et l'établissement du monde nouveau pour essayer d'obtenir l'approbation divine car alors, il sera trop tard. Commencez dès maintenant à obéir à la voix de Dieu en apprenant quelle est la vraie adoration recommandée par les Ecritures. Libérez-vous alors de toute organisation et de toute pratique qui n'est pas en harmonie avec cette vraie adoration et conformez-y votre vie. L'apôtre Paul donne le conseil suivant: «Ne vous conformez pas au siècle présent, mais transformez-vous par le renouvellement de l'esprit, afin que vous éprouviez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait.» — Romains 12:2, *AC*.

Votre récompense sera la vie éternelle sur une terre édénique exempte de maladie et de chagrin. Les guerres, la haine et la détresse que nous trouvons normales aujourd'hui, auront disparu. Un avenir merveilleux sera votre lot dans le monde nouveau de Dieu où régnera une paix parfaite. Par le truchement de son prophète, Dieu lui-même promet: «Le loup habitera avec l'agneau, la panthère reposera avec le chevreau; le veau, le lion et le bœuf gras vivront ensemble, et un jeune enfant les conduira. La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits un même gîte, et le lion mangera du fourrage comme le bœuf. Le nourrisson s'ébattra sur le trou de la vipère, et l'enfant à peine sevré mettra sa main sur la prunelle du basilic. On ne fera point de mal et on ne causera point de dommage sur toute ma montagne sainte; car le pays sera rempli de la connaissance de Jéhovah, comme le fond des mers par les eaux qui le couvrent.» Dans ce glorieux monde nouveau, «Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu». — Isaïe 11:6–9; Apocalypse 21:4, *AC*.

Obéissez à la voix de Dieu et acquérez une connaissance exacte de la vraie adoration. Tournez-vous vers Dieu par l'étude de sa Parole. Joignez-vous à ceux qui se sont voués à lui pour faire sa volonté, ceux qui attendent son monde nouveau. En agissant de la sorte, vous prouverez au Créateur que vous désirez accomplir sa volonté afin de trouver grâce à ses yeux. Vous choisirez ainsi la vie pour que vous et vos enfants, vous puissiez vivre à jamais dans le paradis terrestre de Dieu dont l'établissement est imminent!

Le Vatican et la ligne Oder-Neisse

Selon une dépêche de l'Agence France-Presse, Mgr Tomasz Wilczynski, évêque d'Olsztyn, affirme que les évêques polonais des anciens territoires allemands devenus polonais depuis la fin de la guerre (Prusse-Orientale, Dantzig, Silésie et une partie de la Poméranie) disposent de pouvoir complets pour administrer les biens de l'Eglise dans ces régions et leurs pouvoirs en matière religieuse ne comportent aucune restriction. Il dit qu'il est inexact que les anciens évêques allemands de ces territoires y disposent encore d'un pouvoir quelconque. Commentant cette information, la dépêche, reproduite dans *Le Monde* du 12 novembre 1960, déclare: « Cette mise au point répond, de l'avis des observateurs, aux objections soulevées dans certains milieux et selon lesquelles le Vatican continuerait à considérer les « terres recouvrées » polonaises comme étant toujours allemandes et dépendant, en droit sinon en fait, des évêques allemands sous la juridiction desquels elles se trouvaient placées en 1939. » Quoi qu'il en soit, il est hors de doute que le Vatican préférerait voir l'Allemagne de l'Est (y compris les territoires ex-allemands situés à l'est de l'Oder et de la Neisse) administrés par l'Allemagne du très catholique Dr Adenauer que par la Pologne communiste de M. Gomulka.

Un colosse financier

Des statistiques publiées dernièrement par l'O.N.U révèlent qu'en tant que puissance financière, le Vatican n'est dépassé que par les Etats-Unis et l'Union soviétique. Selon d'autres sources, l'Eglise est la plus grande actionnaire au monde. Les finances du Vatican disposeraient de 11 136 000 000 de dollars et son budget annuel serait dans l'ordre de 97 milliards de dollars, soit sept fois plus que celui de l'Etat français.

Un christianisme superficiel

La Colombie est un pays très catholique où l'Eglise peut pratiquement agir à sa guise, le gouvernement la soutenant dans son opposition à toutes les religions non catholiques. Elle est donc pleinement responsable de l'état spirituel de la population. Quel est le résultat des nombreuses années de son activité en Colombie? Laissons au journal catholique colombien *El País* le soin de répondre. Sous le titre « Catholicisme superficiel », il écrit que « trois et demi pour cent seulement des hommes et neuf et demi pour cent des femmes sont pratiquants. Quatorze pour cent font leurs pâques. Plus de la moitié des gens meurent sans les derniers sacrements. Notre catholicisme n'est qu'un vernis, une ostentation, mais non la substance réelle de notre esprit et de notre comportement ». Ayant échoué si lamentablement elle-même, l'Eglise enrage à voir le succès des témoins de Jéhovah dont le nombre en Colombie a augmenté, en 1959, de vingt-trois pour cent.

Un appel à Marie

Annonçant le programme du Ier Congrès marial interaméricain, qui eut lieu à Buenos Aires du 10 au 13 novembre, le cardinal Antonio Caggiano, primat d'Argentine et archevêque de la capitale de ce pays, déclara: « Le communisme ne fait pas simplement appel à l'intelligence humaine. Il a développé son propre mysticisme pour remplacer Dieu. C'est pourquoi, dans le combat spirituel qu'il mène, le catholicisme adresse un nouvel appel à Marie, mère de l'Eglise. De même que la Vierge, en tant que mère de Notre Seigneur, protégea le corps physique de son fils, nous l'implorons de même, par son propre corps mystique, de préserver l'Eglise de son plus grand ennemi, le communisme. »

L'Eglise, la Bible et les traditions

Le Dr Peter Doeswyck, qui a été prêtre pendant six années, affirma récemment dans un discours prononcé à l'université de l'Etat de Michigan, qu'au séminaire il ne lisait jamais la Bible et que celle-ci ne joue pas un rôle important dans la vie religieuse du catholique. Cet état de choses a été confirmé par le pape lui-même. Selon les *Pages documentaires,* publiées à Lyon par le père Michalon, directeur du séminaire universitaire, Jean XXIII a déclaré que le concile œcuménique « Vatican II », qui doit se tenir en 1962, est désirable « pour réformer l'Eglise, pour qu'elle retrouve un visage plus évangélique », — un aveu qu'elle ne l'est pas beaucoup à présent! A l'Evangile, l'Eglise a préféré la tradition. En effet, dans *Le Monde* du 22 novembre dernier, Henri Fesquet a rappelé le mot suivant du cardinal Verdier: « L'Eglise catholique aime trop les traditions pour ne pas en créer de nouvelles. » Ainsi, l'Eglise commet la même erreur que le clergé juif, auquel le Christ déclara sans ambages: « Vous mettez ainsi à néant le commandement de Dieu par votre tradition. » — Matthieu 15:6, *AC*.

Si votre maison brûlait, vous occuperiez-vous d'autre chose? Bien sûr que non. Or, une situation bien plus sérieuse que cela confronte chaque personne vivant actuellement, et pourtant la plupart des gens se disent trop occupés par les autres soucis de la vie pour y prêter attention. Les événements que notre génération doit témoigner exigent que chacun se tienne en état d'alerte. Ne vous laissez pas prendre à l'improviste. Lisez *Réveillez-vous!* Ce périodique s'est donné pour mission de vous tenir en éveil en ce qui concerne la situation mondiale et de vous donner l'espoir de vivre dans le monde nouveau promis par Dieu et qui est très proche.

L'abonnement d'un an, comportant deux numéros par mois, ne coûte que 5 NF (50 fr. belges, 1 dollar canadien ou 5 fr. suisses). Souscrivez votre abonnement dès aujourd'hui. Vous recevrez, à titre gracieux, trois brochures.

Association « Les Témoins de Jéhovah » **81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).**
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'abonner à *Réveillez-vous!* pour un an, et m'envoyer gratuitement les brochures intitulées « *Cette bonne nouvelle du Royaume* », *Le royaume de Dieu est entré dans son règne — La fin du monde est-elle proche?* et *Conquête prochaine du monde par le royaume de Dieu.* Pour l abonnement, je vous envoie la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et № ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à «Watch Tower», aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).